

# Liberty Road Trip #4 : Asunción



Rainer Zitelmann



Publié le 25 juillet 2024

**L***iberty Road Trip* est le journal de bord tenu par notre auteur Rainer Zitelmann lors de son tour du monde. En vingt mois, l'historien et sociologue allemand a visité trente pays sur quatre continents, et parcouru plus de 160 000 kilomètres. Il présente un mélange passionnant d'impressions personnelles, de recherches historiques, de résultats d'enquêtes internationales et, surtout, de centaines de conversations avec des économistes, des entrepreneurs, des journalistes, des politiciens et des gens ordinaires dans ces pays. Il a décidé de confier quelques unes de ses haltes à *Contrepoints* et après Zurich et Tbilissi, la troisième halte est Asunción.

Mai 2022

## Asunción, Paraguay

Le 25 mai, nous partons de la ville argentine de **Corrientes** pour nous rendre au Paraguay en compagnie d'Alberto, représentant d'un groupe de réflexion libéral. En chemin, nous voyons des paysages idylliques et beaucoup de bétail (que je plains un peu en tant que végétarien, car il est destiné à la consommation). Il y a des complications à la frontière parce que les douaniers prétendent qu'un Égyptien recherché par la police a les mêmes nom et prénom que moi.

Des colonnes interminables de camions veulent aller dans la direction opposée, vers l'Argentine. La frontière est extrêmement sale et négligée, comme dans les films sur les pays du tiers monde. À Asunción, la capitale du Paraguay, nous passons une heure dans un embouteillage. Les routes sont dans un état lamentable, il y a des nids-de-poule partout. C'est dû au fait que les entreprises qui construisent les routes sont les mêmes que celles qui ont des contrats fixes avec le ministère pour les réparer. Plus elles sont en mauvais état, plus les entreprises gagnent de l'argent – et vraisemblablement les fonctionnaires des ministères aussi.

Les bus sont désespérément obsolètes et tout aussi désespérément surchargés. J'apprends qu'il existe une « mafia du bus » qui a obtenu des contrats lucratifs avec la garantie de l'État. Ils détiennent en fait un monopole, achètent les bus les plus anciens et les plus délabrés d'Argentine et engrangent d'énormes bénéfices. Lorsque la ville a commencé à négocier avec une société étrangère qui promettait des bus modernes, la mafia des bus a menacé d'une « grève » qui aurait paralysé toute la ville pendant une semaine.

Nous arrivons juste à temps pour un déjeuner offert par **Carsten Pfau**, un entrepreneur allemand qui a émigré au Paraguay il y a 25 ans, et qui possède 40 entreprises ici, dont Agri Terr. Il est l'un des plus grands propriétaires de bétail du Paraguay et dirige le plus grand complexe de serres pour la culture de fruits et de légumes du pays. Au déjeuner, je rencontre un économiste, ancien ministre de l'Économie du Paraguay, un homme intelligent qui a étudié aux États-Unis. Je lui demande quelles sont les trois choses qu'il changerait au Paraguay. Il pense, entre autres, qu'il faut réduire les impôts. Je suis toujours favorable aux réductions d'impôts, mais je ne comprends pas très bien la demande dans un pays où le taux d'imposition maximal est de 10 %. Il dit qu'en réalité, le fardeau fiscal est de 30 % parce qu'il faut payer environ 20 % pour divers services. Il serait donc favorable à une réduction des impôts à 1 % !

Le Paraguay est un endroit idéal pour les entrepreneurs, comme le confirme l'histoire de Carsten Pfau. Il est l'une des personnes les plus respectées du pays et a invité les principaux hommes politiques et chefs d'entreprise à ma conférence de cet après-midi. Je demande à Pfau ce qu'il trouve de positif et de négatif au Paraguay.

Le faible niveau d'imposition est positif. Le taux d'imposition officiel des bénéfices des entreprises est de 10 % ; si les bénéfices sont distribués sous forme de dividendes, un taux supplémentaire de 7 % est appliqué. Il existe également des amortissements assez généreux, de sorte que la charge fiscale au bout du compte est agréablement faible.

La légèreté de la réglementation des activités commerciales est également positive.

Selon Pfau :

« Tout ce qui n'est pas expressément interdit est généralement autorisé. C'est rafraîchissant par rapport à l'Allemagne, où c'est plutôt le contraire ».

Le pays offre un potentiel énorme.

« Il est encore possible de réaliser des bénéfices (excessifs) avec des activités qui, dans d'autres pays, n'autorisent que de faibles marges. Typiquement, dans les pays en développement, il est encore possible d'obtenir des rendements très élevés.

Selon le rapport de l'ONU, le retour sur investissement moyen est de 22 % au Paraguay. »

Pfau prévoit de construire l'hôtel le plus haut de la ville et de le faire exploiter par une chaîne renommée, mais il souhaite également vendre des appartements en copropriété aux étages supérieurs, avec des services hôteliers en option. Malgré toutes ces opportunités, le pays a encore beaucoup de progrès à faire.

Une grande partie de la population travaille de manière informelle. Il est difficile d'en évaluer l'ampleur, mais il est fort probable qu'entre la moitié et les trois quarts de la population travaillent dans l'économie souterraine.

« Cela complique parfois le travail des entreprises qui respectent la loi », explique M. Pfau. Il y a également des déficits importants dans les agences étatiques. « Les autorités et la police travaillent très lentement et souvent de manière totalement inefficace. Le registre foncier paraguayen est un exemple. Le bureau est désespérément surchargé : il faut parfois attendre deux ou trois ans avant qu'un

terrain soit remembré, de simples changements peuvent prendre plusieurs mois, voire un an... » ^

Il s'agit d'un paradoxe : d'une part, le gouvernement du Paraguay est faible parce qu'il ne fournit pas les services de base et, lorsqu'il le fait, ils sont fournis de manière médiocre. D'autre part, il est pléthorique si l'on considère qu'environ 300 000 fonctionnaires sont soutenus par seulement 600 000 contribuables nets, et ce dans un pays de 7,5 millions d'habitants. C'est du moins ce que m'a expliqué l'ancien ministre de l'Économie au cours du déjeuner.

Il ne faut pas non plus compter sur la police. Un entrepreneur comme Pfau a engagé cinq agents de sécurité, ce qui lui coûte environ 2000 dollars américains par mois. Devant sa maison, nous voyons un agent de sécurité armé, et notre voiture est constamment suivie par une autre voiture occupée par l'équipe de sécurité mobile de Pfau.

Malgré ces lacunes, le Paraguay est un pays qui offre d'énormes possibilités. C'est également ce que me disent les personnes que je rencontre en Uruguay, pays plus développé et plus européen, que je visite le lendemain. Ils admirent le redressement opéré par le Paraguay. Le pays n'offre pas la même qualité de vie que l'Uruguay, disent-ils, mais il offre de bien meilleures possibilités aux entrepreneurs. Je n'ai qu'une journée au Paraguay cette fois-ci, mais je promets de revenir pour mieux connaître le pays. J'ai un programme chargé : après le déjeuner, je donne une conférence sur mon livre à des personnalités du monde des affaires et de la politique, suivie immédiatement par l'enregistrement d'un talk-show sur l'une des chaînes de télévision de Pfau. Je dois ensuite dormir une heure (dans le très bon hôtel Sheraton, soit dit en passant) avant de me préparer à participer au talk-show le plus populaire du pays à 22 h 30. Je n'ai que trois heures de sommeil cette nuit-là, car l'Uruguay est à l'ordre du jour le lendemain matin.

**À lire aussi :**